



# LE MESSENGER CANADIEN

DU

## SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

---

VOL. II

MONTREAL, OCTOBRE 1893

No. 10

---

### Intention générale du mois d'Octobre 1893

DÉSIGNÉE PAR LE CARDINAL PROTECTEUR ET BÉNIE PAR LE PAPE :

**LES EGLISES DE BELGIQUE ET DE HOLLANDE.**

**N**OUS comprenons aujourd'hui dans une même intention générale deux peuples tout voisins l'un de l'autre et qui, relativement petits par l'étendue de territoire et le chiffre des habitants, sont grands néanmoins par la place qu'ils ont tenue et le rôle qu'ils ont joué dans l'histoire. Et voici qu'en notre siècle, la sainte Eglise catholique a déjà remporté chez ces deux peuples de glorieuses victoires et qu'en dépit d'obstacles redoutables, elle fonde plus que jamais sur eux de solides espérances. Et d'abord, la Belgique est la première en date, parmi les nations catholiques, qui se soit solennellement consacrée tout entière au Cœur de Jésus et, par là, elle a donné à tous les peuples un bel et salutaire exemple. De plus, les catholiques belges soutiennent, depuis soixante-douze ans, contre la pire

des sectes, celle des libéraux doctrinaires, une lutte souvent héroïque dans laquelle, montrant l'exemple de la persévérance et de l'union, ils ont fini par remporter la victoire.

Mais ils se trouvent, aujourd'hui, en présence d'un fait grave, et dont les plus expérimentés n'osent prévoir les conséquences. La constitution du pays vient d'être révisée et l'on pratiquera désormais en Belgique le *suffrage universel*, mitigé plus ou moins par le vote *plural*, accordé à certaines catégories qui comprennent d'ailleurs de très nombreux citoyens.

D'autre part, les meneurs du socialisme, redoublant d'activité, trouvent malheureusement un accès trop facile auprès des masses ouvrières où, souvent par la faute des patrons, la foi et la pratique religieuse sont hélas ! en décadence.

Quant à la Hollande—disait il y a plus de quarante ans un annaliste de renom, —“ les catholiques y présentent un spectacle unique dans l'histoire. Après trois siècles d'oppression, on les croyait en très petit nombre et peut-être plus occupés de leur commerce que des intérêts de la foi. Et tout-à-coup ils étonnent l'Europe non seulement par leur multitude, mais par leur zèle pour la gloire de Dieu et de son Eglise. Honneur à eux.”

— “ Moins émue que l'Angleterre, — continue Mgr. Plantier,—la Hollande hérétique fut pourtant agitée, lorsqu'en 1853 elle vit à son tour se relever la hiérarchie ; mais la crise dura peu. Sur cette vieille tige renouvelée de l'épiscopat, le catholicisme se reprit à fleurir avec éclat, et nous avons entendu un évêque belge, revenant d'un voyage dans les Pays-Bas, nous raconter les merveilles dont il avait été témoin dans l'église rajeunie de saint Willibrod et de saint Boniface.”

Depuis lors ces merveilles n'ont pas cessé. Quels chiffres éloquents dans les provinces néerlandaises, que ceux du Denier de saint Pierre, de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, des héroïques zouaves pontificaux que la Hollande

fournissait naguère au Pape, et des missionnaires qu'elle n'a cessé d'envoyer aux extrémités du monde !

En vérité—concluait un publiciste estimé — “ l'heure du retour complet de la Hollande au christianisme intégral ne saurait tarder beaucoup. La glorification récente des martyrs hollandais de Gorcum est, dans ce pays, un nouvel élément de force pour le zèle des catholiques et pour nos frères séparés ; une grande lumière qui fera pénétrer bon gré mal gré dans leurs esprits les dogmes de l'Église romaine.”

Mais ne l'oublions pas : en Hollande, plus encore qu'en Belgique, la Franc-Maçonnerie est puissante et redoutable et, par ses abominables lois scolaires, elle s'y attache la jeunesse.

Demandons au Cœur de JÉSUS, pour les catholiques hollandais et belges, ce redoublement de zèle actif, d'union désintéressée et de prosélytisme généreux qui leur obtiendra le plein triomphe.

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour les Églises de Belgique et de Hollande, afin que, dégagés de la tyrannie des sectes, les catholiques de ces contrées assurent et étendent les conquêtes de leurs libertés religieuses. Ainsi soit-il.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE :

*Propager la dizaine du Rosaire aux intentions de l'Apostolat.*

Considérant que ces intentions étant celles mêmes du Cœur de JÉSUS, sont les meilleures, les plus importantes, les plus pressantes ; et que, pour en obtenir le succès, nulle prière n'est plus efficace que cette Dizaine récitée par des millions de cœurs unis, nous nous efforcerons de la propager, en formant de nouvelles Quinzaines à la gloire des Sacrés-Cœurs.



## A Léon XIII, le Pape du Saint-Rosaire et de l'Espérance.

Un nom soulève dans le monde  
L'enthousiasme ému des esprits et des cœurs ;  
Au tumulte effrayant de l'orage qui gronde  
Il mêle des accents vainqueurs.

\* \* \*

Oh ! ce qui mène à toi, noble cité romaine,  
Comme le flux au port, l'âme des nations  
Et la pousse à t'offrir, dans l'élan qui l'entraîne,  
L'hommage impétueux des acclamations,

Ce n'est ni la splendeur des marbres millénaires,  
Erigés par l'orgueil de tes anciens Césars,  
Ni le butin sans prix des tributs volontaires  
Qu'ont semés en tes murs le génie et les arts ;

C'est Vous, Captif auguste, ô Pontife suprême,  
Vicaire de Jésus; que des sectes d'un jour  
Ont pu déposséder du royal diadème,  
Mais non point empêcher de régner par l'amour

LÉON XIII, c'est Vous qui, dans nos temps d'alarmes,  
A la cime du roc, la terreur des enfers,  
Venez Vous présenter aux factions en armes,  
Seul, le Rosaire aux doigts, pour sauver l'univers ;

Vous qui, lorsque le monde, agité par le doute,  
Consulte l'horizon sans trouver son chemin,  
Dirigez Votre barque et, certain de la route,  
Conjurez le péril, le gouvernail en main.

\* \* \*

O saint vieillard, pressé par Jésus, comme Pierre,  
De lancer Vos filets, guidé par sa lumière,  
Lorsque du haut du Vatican  
Vous plongez Vos regards dans le remous des lames,  
Pêcheur d'hommes, brûlant de ramener des âmes,  
Que voyez-vous dans l'Océan ?

Quelque chose y tressaille. Un poème de gloire  
Y bouillonne à travers la houle de l'histoire :

Ce sont les merveilleux exploits  
Des peuples convertis, les larges épopées,  
Où les arts combattaient autant que les épées  
Pour le triomphe de la Croix ! . . .

Quelque chose y gémit. Masse informe dans l'ombre,  
Un navire en détresse erre sur le flot sombre,

Poursuivi de spectres ailés :  
Si le couple infernal (1) l'atteint, c'est le naufrage. . .  
La nef du genre humain cherche en vain un rivage  
Pour ses passagers affolés.

Quelque chose y rayonne. Au lointain dans la brume  
Une vague lueur fait scintiller l'écume. . .

Est-ce l'aube qui va venir ? . . .  
Préparez Vos filets, Pêcheur ! Prêtez l'oreille !  
Irez-vous au-devant du siècle qui s'éveille,  
Les bras levés pour le bénir. . . ?

Je ne sais. . . Mais debout au haut de la colline,  
Le grand cœur, embrasé de charité divine,

Vous qui liez et déliez,  
En face du rayon, en dépit de la plainte,  
Dans un saint mouvement d'espoir exempt de crainte  
Vous dites ce seul mot : Priez !

Et quand nous demandons, ô Nautonier sublime,  
Quels accents assez forts sauveront de l'abîme

Le monde à bon droit inquiet,  
Les yeux brillants de foi, des lèvres inspirées  
Vous laissez retomber les paroles sacrées  
Qui composent le chapelet.

\* \* \*

Pontife qui vivez d'espérance et d'attente,  
Dans les flots du passé Vous avez vu L'épante

Vibrant d'un hymne surhumain :  
Puis le ciel assombri de nos jours de tempête,  
S'irradiant trois fois, Vous montra la Salette,  
La grotte de Lourdes, Pontmain.

(1) Le Socialisme et la Franc-maçonnerie.

Et vous avez compris (céleste prescience !)  
 Que celle qui pleurait et disait : Pénitence !  
 Les pieds sur des roses en fleurs,  
 N'a laissé voir alors tant de pitié profonde  
 Que puisqu'Elle voulait tirer encor le monde  
 Du dédale de ses malheurs.

\* \* \*

Saint Père qui portez l'humanité flétrie  
 Comme un enfant malade aux genoux de Marie,  
 Assuré du cœur maternel,  
 Et répondez aux vœux de fête jubilaire  
 En nous montrant Vos mains où brille le Rosaire  
 Pour faire violence au ciel !

Vous ne veillez plus seul dans Vos sollicitudes !  
 " Prions ! Prions sans fin ! disent les solitudes,  
 Abris d'âmes toutes de feu :  
 " Que toutes les rigueurs deviennent nos délices !  
 " Rivalisons de jeûne et d'âpres sacrifices  
 " Pour apaiser l'ire de Dieu !

" Prions ! Prions sans fin ! " dit la foule pieuse,  
 Docile à cette voix douce et mystérieuse,  
 Qui, dans les douleurs de l'exil,  
 Seule sait lui parler de la patrie absente,  
 Seule sait relever sa force chancelante  
 A l'heure du pressant péril.

" Prions ! Prions ! Prions ! " Les échos de la terre  
 Bientôt ne renverront au ciel que la prière ! . . .  
 Pêcheur, ô Pontife romain !  
 Voyez, voyez au loin le flot mouvant s'élève :  
 Mais le monde apaisé voit luire comme en rêve  
 L'aube brillante de demain . . .

Oh ! nous le savons bien, le nuage qui passe,  
 S'il peut voiler parfois l'astre d'or dans l'espace,  
 Ne l'éteint pas au fond des cieux :  
 Comme lui, grand Captif d'un palais solitaire,  
 Vous dominez de haut notre épaisse atmosphère,  
 Attirant les cœurs et les yeux !

Pape des longs espoirs et des sublimes causes,  
 Héraut du saint Rosaire, oh ! parlez-nous des choses  
 Qui nous viendront avec le jour !  
 Dites aux nations qu'un mal commun dévore,  
 Qu'ému de leurs accents, Dieu prépare l'aurore  
 D'un règne illimité de concorde et d'amour.

UNE CARMÉLITE DE MARIENTHAL (*Alsace*).

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS.

SOMME DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER.

Actes de charité . . . . .	34207	Messes entendues . . . . .	25782
Chapelets . . . . .	10294	Actes de mortification. . . . .	49548
Chemins de Croix . . . . .	10176	Œuvres de bienfaisance	
Communions sacramen-		corporelle . . . . .	5855
telles . . . . .	9763	Œuvres de zèle . . . . .	10238
Communions spirituelles.	105362	Prières diverses . . . . .	258324
Examens de conscience . . . . .	33814	Heures de récréation . . . . .	19089
Heures de travail . . . . .	151012	Souffrances ou afflictions.	18850
Heures de silence,		Victoires sur ses défauts . . . . .	5223
de règle . . . . .	37343	Visites au S. Sacrement . . . . .	52412
Lectures de piété . . . . .	21455	Œuvres diverses . . . . .	132352
Messes célébrées . . . . .	135	SOMME GÉNÉRALE . . . . .	1083534

## Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière,

### LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs de ces nouveaux Centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition de nous envoyer, dans le cours de l'année, les noms de ceux qu'ils agrégent.

DIOCÈSE DE "GRAND RAPIDS" MICHIGAN, E. U. ; Le Sacré-Cœur, au Sable.—DIOCÈSE DE LONDON, ONT. : La Grosse Pointe.—DIOCÈSE DE PETERBOROUGH : les Missions de Gravenhurst, de Bracebridge et de Parry Sound.



## PETIT TRAITE DE LA VIE INTERIEURE.

(Suite : voir page 179.)

### IV.

#### LA GRACE.

**L'**ESPRIT-SAINT est le moteur souverain de la vie surnaturelle ; mais au mouvement qu'il imprime, l'âme doit répondre par des actes qui aient de la proportion avec les objets qu'il lui présente, de même qu'avec le but où il l'entraîne. Il lui commande de s'élever au-dessus de la région où elle a coutume de cueillir les objets de ses pensées et de ses affections ; il faut qu'elle trouve des ailes assez fortes pour l'enlever par-delà toute la nature jusqu'aux pensées et aux affections surnaturelles. Ces ailes, la nature ne les lui a pas données, et nul effort humain n'en saurait suppléer l'absence. Il est donc nécessaire que Dieu intervienne et fournisse à sa créature le moyen d'obéir, le moyen d'exécuter l'ordre qu'il lui intime de le connaître d'une connaissance qui n'est pas de la nature, de l'aimer d'un amour que l'énergie propre de la volonté est impuissante à produire. Il faut que Dieu élève l'âme au-dessus de l'ordre naturel, pour qu'elle puisse rencontrer sur un terrain commun l'Esprit-Saint qui vient l'habiter d'une façon surnaturelle.

Le terme immédiat de cette *inhabitation*, c'est notre justification. Or, si l'Esprit-Saint s'unissait à nous sans rien communiquer à notre âme qui la rendît une demeure digne de lui, nous serions *justes* d'une justice empruntée, d'une justice qui ne serait pas à nous, mais à lui. Nos œuvres,



par conséquent, resteraient sans mérite aucun, puisqu'elles ne nous appartiendraient pas, et le ciel ne serait plus le salaire, le prix, la récompense de nos actions, mais un don purement gratuit, que Dieu pourrait accorder ou refuser à qui il voudrait, sans l'ombre d'une injustice, ni même d'une inconvenance. Ce serait, de plus, bien à tort que l'on nous parlerait de régénération, de vie nouvelle, puisque le principe formel de nos nouvelles actions ne serait plus notre vie à nous, mais la vie de l'Esprit-Saint. Pour que nos actions soient méritoires, pour qu'elles restent nôtres tout en devenant surnaturelles, il faut donc que le Saint-Esprit, loin de se contenter de venir séjourner dans nos âmes, leur infuse de plus une force qui les élève jusqu'à lui et leur permette de coopérer à cette union divine. Cette force qui les élève, qui les rend capables de produire de actes surnaturels, ce principe intérieur de vie, toute langue l'a nommé, c'est la grâce, la grâce créée.

L'Esprit-Saint, la grâce incréée, a besoin d'un instrument proportionné au travail de transformation vitale qu'il veut accomplir en nous ; il a besoin d'une grâce créée, finie, limitée, que l'homme puisse s'approprier tout entière, qu'il puisse contenir sans être débordé par son volume et son étendue, et dont il soit le maître. En outre, ce secours divin s'adaptera si bien à notre intelligence et à notre volonté, que nous ne cesserons pas, sous son influence, de former des pensées et des affections qui soient bien réellement nôtres : il constituera donc avec notre âme un principe conjoint dont l'effet, dans toute son intégrité, sera simplement un acte de connaissance ou d'amour. Cet acte dépendra entièrement de la grâce, et il sera surnaturel ; il dépendra tout entier de l'âme, et il sera vital. C'est la même intelligence humaine qui connaîtra, seulement sa lumière sera élevée à un degré de puissance auquel la nature ne saurait prétendre ; c'est la même volonté qui aimera, seulement elle aura gagné en énergie.

N'oublions pas que Dieu peut faire de sa créature tout ce

qu'il veut dans sa sagesse infinie, puisqu'il a sur elle un domaine absolu. Mais Dieu ne peut avoir ce pouvoir souverain, sans qu'il existe dans la créature une aptitude qui fait qu'elle puisse se prêter à toutes les modifications auxquelles Dieu voudra la soumettre. Cette disposition que possède la créature à servir d'instrument docile aux volontés du Créateur, est ce qu'on appelle la *puissance obédientielle*. L'élévation de l'âme à l'ordre surnaturel, de même que les faits miraculeux qui portent plus manifestement le cachet divin, est un produit de cette puissance, sous l'action directe de Dieu. Un exemple fera mieux comprendre en quoi consiste cette élévation. Nous connaissons suffisamment la nature du fer pour savoir qu'une lame de ce métal, d'une épaisseur déterminée, est capable de soutenir, sans se rompre, un choc d'une violence pareillement déterminée. Au moyen de procédés métallurgiques, nous pouvons accroître de beaucoup cette ténacité ; cependant il est certain que malgré tous nos efforts, il viendra un moment où aucun artifice ne saurait ajouter un seul degré à cette force de résistance, et que sous une pression assez vigoureuse, les molécules du fer se désagrégeront, la lame sera brisée. La ténacité de ce métal est donc forcément limitée et par la nature même du fer et parce que l'appoint qu'elle peut recevoir des causes créées qui l'entourent, est lui-même circonscrit dans les bornes infranchissables. Mais du côté qu'elle regarde Dieu et dépend de lui, cette force est susceptible de nouvelles modifications. Si l'homme a pu la doubler, la tripler même, aidé seulement de son industrie et de moyens bornés, Dieu assurément pourra faire davantage. En lui désignant une limite qu'elle ne pourra franchir dans les rapports naturels avec les autres causes créées, il ne lui a pas dit son dernier mot, il s'est réservé de l'entraîner bien au-delà de son activité ordinaire, chaque fois qu'il le trouvera bon. Et en agissant de la sorte, il ne changera pas la nature du fer, il ne fera que reculer la limite où jusqu'à présent s'est exercée la ténacité de ce corps ; il lui donnera plus d'am-

pleur, il lui créera des relations nouvelles. En d'autres termes il élèvera le fer à l'état de cause surnaturelle.

Appliquons maintenant ces résultats à l'élévation de notre âme par la grâce.

Notre âme est faite pour connaître et aimer, elle est douée, à cet effet, de deux propriétés, de deux facultés spéciales, l'intelligence et la volonté. Par nos efforts, par l'éducation, par l'étude et le travail opiniâtre, nous pouvons donner à ces facultés d'admirables développements, accroître leur intensité, leur puissance. Toutefois, en dépit de tous nos soins, nous ne saurions jamais dépasser une certaine limite, celle des connaissances naturelles, suivies d'affections, d'amour, d'attachements de même ordre. Laisée à elle-même et à ses ressources, notre âme est inévitablement réduite à des opérations qui ne sortent pas du cadre de la nature. Mais en vertu de sa puissance obéissante, elle est susceptible de recevoir de bien autres modifications. Dieu peut ouvrir à son activité des horizons nouveaux et pour la mettre sur un pied d'égalité avec des objets surnaturels, il n'a qu'à la fortifier des lumières et des énergies convenables. Notre intelligence ne suffisant pas à saisir, comme il faut, les vérités surnaturelles, ni notre volonté à s'attacher, comme il convient, aux biens que Dieu nous a révélés, il peut nous faire monter jusqu'à eux, puisqu'ils ne peuvent descendre jusqu'à nous sans perdre le caractère qui leur est propre. Or, la grâce est précisément cette force qui nous élève à l'état de cause surnaturelle.

Ce n'est pas une force latente, une énergie endormie au fond de notre être et que Dieu tire tout à coup de son sommeil ; non, elle n'existait pas en nous, elle ne fait pas partie de notre nature ; pour la produire, il faut l'action toute puissante de Dieu ; aussi est-elle véritablement un don gratuit que Dieu fait à l'homme pour le sauver.

Toutes les grâces nous sont, en effet, accordées pour notre sanctification ; elles convergent toutes vers ce but, les unes en préparant la voie de la justice, les autres en effectuant et

et consommant notre justification. Elles prennent l'âme dès avant sa naissance à la vie nouvelle et la conduisent par degrés jusqu'au parfait épanouissement de toutes les forces spirituelles, jusqu'à cette grandeur d'homme dont JÉSUS-CHRIST est le type achevé.

On pressent déjà la double fonction que remplit la grâce dans cette transformation de l'homme, dans sa divinisation. De même, en effet, que l'homme a besoin d'être préparé avant de recevoir l'infusion de la grâce sanctifiante qui lui donne la vie ; de même aussi, avant de passer à un nouveau degré de ressemblance avec JÉSUS-CHRIST, l'homme nouveau, a besoin d'une nouvelle préparation, qui consiste à se défaire d'un trait de ressemblance avec le vieil homme, l'homme du péché. Or, c'est toujours la grâce qui aide l'âme à se purifier comme à s'embellir. Une à une, donc, il doit rejeter toutes ses habitudes vicieuses, dompter ses passions, refréner ses concupiscences, pour laisser le champ libre aux accroissements gradués de la vie spirituelle. Et comme il ne saurait y avoir de progrès ascendant dans cette vie de la grâce, qu'à la condition qu'il y ait une destruction également progressive du péché et de toutes les suites du péché, il est évident que les premiers efforts de l'âme qui se propose de vivre de la vie intérieure, doivent se concentrer sur cette œuvre de destruction, de purification. En d'autres termes, au début de la vie spirituelle, il faut suivre la voie que les maîtres ont nommée la *voie purgative*. Plus tard, lorsque l'âme a perdu, dans une bonne mesure, le goût de la vie charnelle, lorsqu'elle s'est pénétrée d'une horreur habituelle du péché grave, et que, plus fidèle aux inspirations de l'Esprit de Dieu, elle commence d'envelopper dans une même réprobation et un même dégoût, non-seulement les habitudes légèrement vicieuses, mais encore les offenses vénielles qui échappent à la faiblesse humaine, alors la voie qu'elle suit, commence, elle aussi, de s'élargir ; l'esprit s'illumine de clartés plus rayonnantes, le cœur s'échauffe d'ardeurs plus intenses ; en fait, les pensées et les

affections se rapprochent de plus en plus des pensées et des affections de JÉSUS-CHRIST. C'est la *voie illuminative*. Enfin la *voie unitive* achève le parcours de loin. Ici l'âme nous apparaît complètement dégagée de toutes les choses de la terre et solidement liée aux intérêts du ciel. Au départ, elle était la captive des sens, au terme, elle est la captive de l'Esprit.

Cependant il ne faut pas prendre à la rigueur cette division, comme si l'une de ses parties excluait les autres. Il n'en est pas ainsi. L'union, en effet, est déjà faite dès le début de la vie spirituelle, par l'infusion de la grâce sanctifiante ; elle se resserre davantage durant toute la période illuminative, au fur et à mesure que l'âme connaît mieux JÉSUS-CHRIST, son modèle, l'aime plus ardemment et l'imité avec plus de fidélité. De même, la voie illuminative laisse entrevoir ses premières clartés, lorsque l'âme commence de comprendre la laideur du péché et fait réflexion qu'elle est créée pour connaître, aimer et servir Dieu. Enfin, la pénitence qui est le caractère propre de la voie purgative, se trouve encore très bien à sa place dans tout le reste de la carrière. Ces dénominations ne désignent donc pas le partage rigoureux de la vie intérieure en étapes successives, à la façon qu'on donne des noms divers à une même route selon les pays qu'elle traverse ; elles sont plutôt une manière facile de grouper ensemble certains faits spirituels qui ont entre eux une connexion évidente, certaines opérations de la grâce qui nous permettent d'apprécier sur le champ le degré de perfection auquel une âme est parvenue, ou de désigner d'un seul mot à quelle phase en est arrivé le combat que la grâce livre à la nature. A ce point de vue, cette division offre des avantages manifestes, et comme elle met dans un jour lumineux l'action de la grâce sur les âmes, en quoi consiste toute la vie intérieure, nous n'hésitons pas à l'adopter.

---



## EPREUVES ET CONSOLATIONS.

Deux missionnaires.—L'obstination des sauvages dans leur infidélité.—L'archiconfrérie de Marie-Immaculée.—Mort édifiante d'une jeune fille sauvage.

**L**LE était bien humble la petite mission de l'Immaculée Conception. Une loge de sauvage servant de chapelle, douze wigwams dispersés dans les bois des alentours, près de l'endroit où s'élève aujourd'hui Fort-William, et, quand le printemps ramenaient les chasseurs, quelques tentes plantées sur les grèves du lac Supérieur, entre les rochers nus et sur les sables de la Baie-du-Tonnerre : voilà où se réunissait le troupeau confié à deux missionnaires jésuites.

Ils y étaient venus en 1848. Le P. Frémiot y faisait son séjour. Trois ans d'un apostolat à peu près stérile ne l'avaient pas empêché de donner à ses pauvres indiens son dévouement, ses prières, ses sueurs et souvent ses larmes.

Le P. Choné cherchait au loin les âmes. L'été, son canot sillonnait en tous sens le grand lac, abordait dans toutes les îles. L'hiver, dans les neiges, les raquettes aux pieds et sa lourde charge sur le dos, il allait de tribu en tribu, visitant une à une les loges indiennes perdues sur le bord des rivières et au fond des forêts. Puis, après ses longs mois de course, quand il revenait, fatigué mais heureux, extenué de faim et de misère, traînant à peine son corps robuste, soulevant avec effort son front d'habitude si fier et qui l'avait fait surnommer le *Grand Chef sans peur* ; quand, après ses pénibles missions, il rentrait dans la cabane de son frère, oh ! c'était alors un bien doux embrassement ! Le missionnaire, malgré le sacrifice qu'il a fait de toutes les consolations d'ici-bas, doit trouver si bon de s'épancher un peu dans un

cœur fraternel ; de dire quelque chose de ses joies et de ses douleurs à qui peut les comprendre, de laisser déborder ce que longtemps des hommes grossiers l'ont forcé de refouler au fond de son âme, tout ce qu'à souffert sa sensibilité, sa délicatesse et son amour de prêtre.

A l'Immaculée-Conception, le P. Choné trouvait le repos. Il réconfortait ses membres épuisés sur une natte et sous cet humble toit d'écorce. Le P. Frémiot avait moins peiné dans des courses apostoliques, mais son cœur avait plus gémi. Les fruits trop rares de son labeur laissaient presque entrer le découragement dans son âme. Volontiers il aurait donné sa vie pour vaincre l'obstination des sauvages infidèles et faire cesser leurs désordres. Dieu le laissait attendre dans la désolation.

Il se consolait cependant aux récits de son compagnon. Celui-ci du moins avait des néophytes et il avait envoyé des âmes au ciel : un vieux chef longtemps livré au magies de sa tribu avait consenti sur son lit de mort à prendre la *Prière de la Robe-noire* ; une famille errante et malheureuse avait trouvé le bonheur dans les pratiques ferventes de la religion ; une veuve et ses trois fils avaient suivi le Père à l'Immaculée-Conception pour y être baptisés et y vivre tranquilles près de la petite Chapelle ; plusieurs groupes d'Otchipoés l'avaient reçu avec joie, avaient écouté son enseignement et l'avaient prié de revenir bientôt leur apporter sa *prière* ; d'autres avaient reçu le baptême, bon nombre de petits enfants régénérés dans ce sacrement avaient quitté presque en naissant une vie d'indicibles souffrances. Oh ! ceux-là surtout, comme leur souvenir réjouissait le cœur du missionnaire, comme il s'était senti heureux en sauvant l'âme de ces petits enfants, en cueillant ces fruits suaves pour le ciel !

Puis, quand le P. Frémiot s'était réjoui devant le tableau de cet apostolat plus heureux que le sien, il cherchait avec son frère de nouvelles industries pour féconder ses travaux.

Un soir de novembre, ils étaient tous deux assis sur les

rochers qui bordent le lac Supérieur, et venaient d'achever, avec les derniers rayons du soleil couchant, la récitation de leur bréviaire.—Pour prier et pour s'entretenir parfois ensemble, ils aimaient ce site plein de grandeur et d'où l'âme s'élève si naturellement vers le ciel : il y a tant de majestueuse beauté, à cette heure sereine du jour, dans les paysages immenses des Grands-Lacs ; tant de voix qui montent à Dieu dans le bruissement confus des grèves, dans le frisson des forêts vierges sous le souffle du soir, dans le bruit des vagues qui expirent sur la plage ou battent les rochers ; il y a tant d'images sublimes dans ces horizons lointains, que ferment des mamelons baignés dans la brume et inégalement ondulés jusqu'aux premiers contreforts des Laurentides, dans le ciel et ces flots bleus, dans ce Cap-du-Tonnerre si souvent frappé de la foudre, et dont les flancs rougis et lézardés semblent garder des cicatrices, pendant que son front orgueilleux se dresse si haut que les nuages s'y pendent et le revêtent comme de blanches toisons.

C'était la dernière fois peut-être que le P. Choné contemplait cette scène grandiose. Il devait partir le lendemain. Ferait-il désormais son séjour dans quelque autre bourgade ? reviendrait-il jamais à l'Immaculée-Conception ? Il ne le savait. Avant son départ, les deux apôtres avaient encore une fois considéré les obstacles à la conversion et à la constance des indiens confiés au P. Frémiot.

—Les démons, disait celui-ci, semblent s'être ligués ensemble pour disputer au vrai Dieu la paisible possession de ce coin de leur empire. J'ai tout tenté : quelques néophytes m'avaient inspiré confiance en leur fidélité ; ils ont repris bientôt leur vie nomade et, avec elle, leurs habitudes d'autrefois. Les mères craignent que le Grand-Esprit ne fasse mourir leurs enfants, si l'eau du baptême inonde leur front. Quel jongleur voudra nous guérir, disent les autres, si nous prenons la prière des blancs ? *La Robe-noire* veut donc nous faire mourir puisqu'elle nous ordonne de renoncer à la *médecine sauvage* ? A ces obstacles, ajoutez la danse avec sa



lubricité et ses superstitions, l'eau de vie que savent toujours leur procurer, en dépit de nos efforts, d'infâmes traiteurs, et dont l'usage est si lamentable chez les Indiens. Joignez à tout cela l'égoïsme et l'apathie, et dites-moi si l'on peut encore espérer.

—Croyez-vous, reprenait le P. Choné, que MARIE ait renoncé à la gloire d'être honorée au milieu de ces forêts, sous le titre qui lui est si cher de son Immaculée-Conception ?

—Pourrait-elle vaincre enfin des cœurs si rebelles ?

—Oui, avait repris, à la fin, le P. Choné avec cette confiance et cette intrépidité de foi qu'il savait mettre dans tous ses desseins.—La Mère de Dieu, continua-t-il, n'est pas glorifiée ici comme elle le veut. Vous allez, mon Père, établir l'Archiconfrérie de Marie-Immaculée. Enrôlez les quelques fidèles de votre bourgade ; vos prières et vos exercices seront pour la conversion et la persévérance de vos sauvages. Tout va changer, croyez-moi.

Et la parole du P. Choné semblait alors prendre l'accent d'une prophétie. Ce fut pour le P. Frémiot une lumière à la fois et une douce consolation.

Le jour de la fête de l'Immaculée-Conception approchait ; il fut choisi pour celui de l'établissement de l'Archiconfrérie. Plusieurs néophytes s'y enrôlèrent.

Dès la première réunion, après que le Père eut terminé le chapelet et l'acte de consécration à la sainte Vierge, il vit venir à lui deux sauvages assez âgés, suivis d'un jeune homme.

—Père, dit le premier, j'ai résisté longtemps, mais je sens aujourd'hui comme une main qui me pousse : je veux prendre ta religion.

Le P. Frémiot le reçoit avec bonté, l'interroge, lui et ses compagnons ; il promet de les instruire et de leur donner bientôt le baptême.

—Et ta famille ? reprit le missionnaire, en s'adressant à celui qui s'était présenté le premier ;

—Ma femme et mes enfants ne veulent pas de la *Prière*, répondit-il : elles sont irritées contre moi.

Plusieurs jours s'écoulèrent. Le Père instruisait ses convertis ; quelques infidèles assistaient aux instructions ; d'autres qui avaient repoussé le Jésuite, se montraient maintenant bienveillants à son égard. Une ère nouvelle commençait dans la petite mission.

Un matin, l'un des deux convertis qui se préparaient au baptême, accourut à la chapelle :

— Oh ! dit-il au P. Frémiot, ma fille va mourir ! Viens donc la voir et la sauver !

— Mais ni elle, ni ta femme ne voudront me recevoir ; tu sais bien, dit le Père, qu'elles ont toujours méprisé ma religion.

Cependant le sauvage insiste ; le Jésuite se recommande à l'Immaculée Cœur de MARIE, et il se rend en hâte au wigwam de la malade. On avait épuisé sur la pauvre enfant toutes les superstitions de la jonglerie. Ses yeux étaient hagards, et elle éprouvait des convulsions si horribles, des souffrances si atroces, qu'elle ne pouvait articuler ni comprendre une seule parole. Le Père dut la quitter ; mais en partant il suspendit à son cou une médaille de MARIE-IMMACULÉE.

Vers midi, on vint lui annoncer que la malade a repris connaissance.

— “ Je lui ai demandé, dit son père, si elle voulait prier :

— “ C'est tout mon désir, a-t-elle répondu ; hâtez-vous d'aller chercher la Robe-noire.”

Le P. Frémiot la trouva dans ces dispositions. Il l'instruisit des principales vérités chrétiennes. Il semblait qu'une lumière divine avait brillé dans son intelligence, tant elle saisissait avec rapidité toutes les explications ; il semblait que MARIE avait laissé pénétrer les flammes de son Cœur dans ce cœur de néophyte mourante, tant elle brûlait du désir d'être unie au Dieu qu'elle venait de connaître.

Elle répondit avec un empressement joyeux à toutes les questions que lui fit le Père, en lui conférant le baptême ; et quand il lui demanda : “ Marie, voulez-vous être baptisée ? ” sa figure parut s'illuminer d'un reflet divin.

Après le baptême, elle reçut le saint viatique ; et c'est avec ces sentiments d'une ferveur et d'une joie indicibles, l'âme toute brillante sous la robe d'innocence qu'elle venait de revêtir, qu'elle fit sa première et sa dernière communion. Lorsque, le lendemain, le Père lui apporta l'Extrême-Onction, il la trouva tout joyeuse malgré ses douleurs.—*Je ne pouvais assez m'étonner*, écrit-il lui-même, *de voir cette même personne qui avait repoussé quelques jours auparavant mon ministère*, “baiser aujourd'hui mon crucifix avec une dévotion admirable... y fixer des regards de résignation et d'amour, et une fois, impatiente de le baiser, le détacher elle-même de l'endroit où je l'avais suspendu pour le presser contre ses lèvres muettes.”

Elle n'avait pas cependant fini ses épreuves, et pour la faire triompher, la sainte Vierge devait encore une fois lui accorder son merveilleux secours. La mère de la jeune malade, opiniâtre dans l'infidélité, avait eu recours de nouveau à l'efficacité de la jonglerie sauvage. C'était, contre l'âme de la pauvre mourante, un assaut suprême. Combien, hélas ! avaient été ramenés à la foi, et qui n'avaient pu résister à cette dernière attaque de l'enfer ! Heureusement la malade avait une sœur aînée, qui, malgré la haine qu'elle avait éprouvée jusqu'alors pour la *robe-noire*, se sentit comme entraînée par une inspiration soudaine et courut chez le missionnaire l'avertir du danger qui menaçait sa sœur.

Le Père arriva au moment où le jongleur allait commencer son tintamarre et ses sortilèges.—“Que fais-tu ici ? lui dit-il avec indignation ; retire-toi ; va accomplir ailleurs ton œuvre infernale !” Le sorcier se sent confondu, et comme personne n'ose protester en sa faveur, il s'éloigne. Le missionnaire s'approche alors de la mourante ; elle allait expirer dans quelques heures.

“MARIE, écrit-il, avait donné quatre jours à ce lis virginal pour croître et s'épanouir ; elle avait hâte de le transplanter dans la terre des vivants.”

Soudain, pendant que le prêtre prononçait des actes de

foi et d'amour :— “ Quelle est cette personne ? ” s'écria-t-elle, les yeux fixés comme sur un objet odieux. Le démon voulait encore une fois effrayer cet enfant qui allait lui échapper, et avec elle bien d'autres, sans doute, que l'exemple de son heureuse mort allait convertir. Le Père fit le signe de la croix et aspergea d'eau bénite le lit de la malade. Elle se détourna légèrement alors, et son visage s'épanouissant dans un angélique sourire, elle sembla demeurer en contemplation devant une vision céleste. Sa mère du ciel attendait à son chevet l'âme innocente qu'elle venait emporter au ciel.

“ O trépas digne d'envie ! ” écrivait le P. Frémiot à “ un Jésuite de France ; “ O ma chère fille en JÉSUS-CHRIST, Marie Okabékindassok, puisses-tu à mon heure dernière me tendre une main propice et me conduire à ce même bonheur dont le Cœur de l'auguste Vierge t'a ouvert “ l'entrée. ”

Et vous, ô MARIE immaculée, soyez glorifiée ! non, on ne vous invoque jamais en vain. Bénissez, fécondez les travaux de ceux qui travaillent à la gloire de votre Cœur et de celui de votre divin Fils.

---

## ACTIONS DE GRACES.

12,569 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de la sainte Ligue nous ont été faites le mois dernier.

Des relations spéciales à ce sujet nous ont été communiquées des centres suivants :

*Montréal* : T. D.—*Trois-Rivières* : guérison d'une maladie de nerfs. D. J. F.—*Great Falls, E. U.* : une religieuse guérie d'un mal d'yeux.—*Trois-Rivières* : une conversion longtemps sollicitée.—*Windsor Mills* : une guérison remarquable. J. M.—*Berthierville* : une guérison par l'intercession de la B. Marguerite-Marie.—*S. Jacques-le-Mineur* : une guérison. A. R.—*Sorel* : une jeune personne malade depuis qua-

tre ans a éprouvé un mieux très considérable après une neuvaine à la Vén. Mère d'Youville. A. P.—*Ottawa* : D. C. L.—Une conversion. L.—*L'Assomption*. une guérison et des grâces particulières. M. O. T.—*S. André d'Argeuteuil*. A. C.—*Moncton* : Une complète guérison. D. J. L.—*Varennes*. C. L. de M.—*Halifax* : Bon Pasteur : deux faveurs obtenues.—*Toronto*. D. J. McK.—*Rigaud* : guérison par l'application d'une croix-médaille. D. A. G.—Autre guérison, D. A. S.—*Norton Mills* : une guérison. D. J. N. F.—*Walkerville* : D. B. J.—*S. Clet* : Une guérison, D. L. M.—Une autre guérison, V. G.—*S. Hermas* : une guérison, S. S.—*Trois-Pistoles* : guérison d'un mal d'yeux. M. C. R.—*S. Agathe*. D. F. X. M.

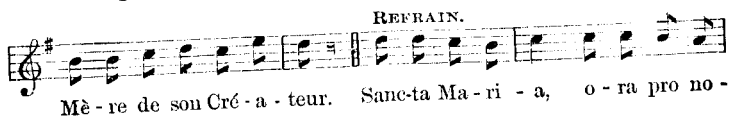
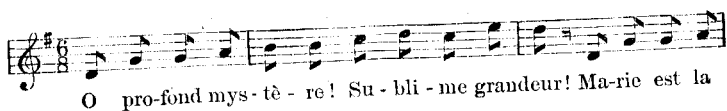
*Collège de St. Ours* : C'est avec une bien douce joie que je viens aujourd'hui vous donner quelques détails relatifs à une guérison obtenue par l'intercession du Sacré-Cœur en faveur d'un de nos jeunes élèves.

Il y a trois mois, le jeune Edouard Dufault fut atteint presque soudainement d'un mal violent qui l'obligea à prendre le lit. Dès le premier instant le docteur fut appelé, et il reconnut le commencement d'une fièvre typhoïde. En effet, les symptômes les plus malins ne tardèrent pas à se déclarer et de jour en jour la position de notre cher petit malade devenait plus inquiétante. Une neuvaine fut commencée par les Frères et les pensionnaires de la maison pour notre malade, en l'honneur du divin Cœur de JÉSUS, avec promesse de l'insérer dans le MESSAGER, si nous étions exaucés.

Cependant le mal faisait de rapides progrès, plus d'une fois nous crûmes à un dénouement fatal.

Le 31 mai, la fièvre augmenta d'intensité, occasionnée par certaines complications internes. L'état de prostration de notre petit malade était extrême ; il devenait prudent, suivant le docteur, d'appeler un confesseur, ce qui fut aussitôt fait. Le lendemain matin 1<sup>er</sup> jour de juin, mois consacré au Sacré-Cœur, l'enfant eut le bonheur de faire sa première communion et il était guéri.

# Le Rosaire chante



- 2.—La Vierge MARIE  
Accourt vers Hébron :  
Elle y glorifie  
De DIEU le saint Nom.
- 3.—JÉSUS, dans la crèche :  
Oh ! quelle douceur !  
J'entends ce qu'il prêche ;  
Il veut notre cœur.
- 4.—MARIE au saint Temple  
Présente son Fils :  
Mon âme contemple  
Ces deux Cœurs unis.
- 5.—O douleur amère !  
Jésus disparaît :  
Et trois jours sa Mère  
Partout le cherchait.

## MYSTÈRES DOULOUREUX

- 1.—JÉSUS agonise  
Pour nous durement.  
La douleur le brise  
A suer du sang.
- 2.—Près de la colonne,  
A de vils bourreaux,  
JÉSUS abandonne  
Sa chair en lambeaux.
- 3.—Avec ses épines  
Le très doux JÉSUS  
Répare les ruines  
Des hommes déchus.

- 4.—JÉSUS au Calvaire  
Va, portant sa Croix,  
Et, près de sa Mère,  
Tombe sous le poids.
- 5.—La Victime sainte  
Meurt en croix pour tous :  
Approchons sans crainte,  
Mais repentons-nous.

## MYSTÈRES GLOREUX

- 1.—JÉSUS, plein de vie,  
Du sépulchre sort.  
Sa Mère chérie  
Le voit tout d'abord.
- 2.—Avant qu'il s'envole  
Loin de ses enfants,  
JÉSUS les console  
En adieux touchants.
- 3.—L'Esprit de lumière,  
Descendu des cieux,  
Répand sur la terre  
L'ardeur de ses feux.
- 4.—La Mère exilée  
Quitte ces bas lieux.  
Elle est consolée :  
On l'appelle aux cieux.
- 5.—JÉSUS la couronne  
De sa propre main,  
Et lui donne un trône  
A côté du sien.



## Le Mois d'Octobre en l'honneur de Marie, Reine du Saint-Rosaire. (1)

En 1883, Sa Sainteté Léon XIII glorieusement régnant a exhorté vivement les fidèles à consacrer, avec une piété et une solennité particulières, tout le mois d'octobre à la très sainte Mère de Dieu, comme reine du saint Rosaire, pour implorer le secours divin dans les grandes tribulations de l'Église. Il a réitéré la même exhortation les années suivantes. Les décrets de la S. Congrégation des Rites du 20 Août 1885 et du 26 août 1886, renouvelés le 11 septembre 1887 et le 5 août 1888 (voyez *Acta S. Sedis*, XX, 201, et XXI, 61) ordonnent que cette pieuse pratique du mois d'octobre s'observe aussi longtemps que durera l'état extrêmement pénible où se trouve la sainte Église, et jusqu'à ce qu'il soit possible de remercier Dieu de la liberté rendue au Souverain Pontife.

En conséquence il a été décrété que, chaque année, à partir du 1er octobre jusqu'au 2 novembre suivant, on réciterait tous les jours au moins 5 dizaines du rosaire avec les litanies de Notre-Dame-de-Lorette, dans toutes les cathédrales et paroisses du monde catholique, et dans toutes les églises et chapelles consacrées à la très sainte Vierge, comme aussi dans toutes les autres églises que les évêques pourront désigner. Ces prières doivent se faire pendant la messe, ou, l'après-midi, devant le très saint Sacrement exposé, et on doit les terminer par la bénédiction donnée aux fidèles avec le saint Sacrement. En outre le Souverain Pontife désire que les confréries du saint Rosaire fassent une procession solennelle là où elle peut se faire légalement.

En faveur des fidèles de la campagne, qui sont empêchés,

(1) *Beringer*, I. 294.

durant le mois d'octobre, par les travaux des champs, Sa Sainteté a permis que les mêmes pieux exercices, ainsi que les Indulgences que nous allons mentionner, fussent transférés au mois de novembre ou au mois de décembre, selon l'appréciation prudente de l'Ordinaire.

Dans les églises et chapelles qui sont trop pauvres pour qu'on y puisse exposer le très saint Sacrement solennellement dans l'ostensoir, il est permis de l'exposer exceptionnellement dans le saint ciboire, pourvu qu'on ait à cet effet l'agrément de l'Ordinaire. On peut donc se contenter d'ouvrir le tabernacle au commencement de l'exercice, et de donner à la fin la bénédiction avec le saint ciboire.

Outre les Indulgences déjà accordées, soit pour la récitation du chapelet, soit pour la fête du saint Rosaire, le Saint Père a encore accordé les Indulgences suivantes, non à perpétuité, mais comme nous l'avons dit plus haut, pour un temps indéterminé. La teneur de ces documents ne dit pas que ces indulgences peuvent être appliquées aux âmes du purgatoire.

INDULGENCES : 1) *Sept ans et sept quarantaines*, chaque fois que, du premier octobre au 2 novembre, on assiste à la récitation publique du rosaire et des litanies de N. D. de Lorette, et qu'on prie aux intentions du Souverain Pontife. Celui qui est légitimement empêché, gagne la même Indulgence en faisant en particulier ces mêmes exercices.--2) *Indulgence plénière*, pour ceux qui, dix fois au moins durant ce laps de temps, assistent à l'église à la récitation publique des dites prières, ou, s'ils en sont légitimement empêchés, les récitent chez eux, et reçoivent les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.—3) *Indulgence plénière*, à la fête du saint Rosaire, ou à l'un des huit jours suivants, pour ceux qui reçoivent les sacrements, et dans une église quelconque prient Dieu et MARIE sa très sainte Mère, selon l'intention de Sa Sainteté. (Léon XIII—encyclique *Supremi Apostolatus*, du 1er septembre 1883 ; encyclique *Superiore Anno* du 30 Août 1884, et décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 20 août 1882 et du 26 août 1886.)





## PETITE CORRESPONDANCE.

Nos *Croix émaillées de l'Apostolat*, dont nous avons pourtant fait préparer une grande quantité, sont toutes écoulées ; ce ne sera que vers la fin de ce présent mois d'octobre que nous en aurons reçu une nouvelle provision. Les premières commandes seront servies les premières par ordre de dates.

Nous sommes heureux d'avoir enfin dans la croix émaillée un insigne de la sainte Ligue qui soit aussi universellement apprécié et que nous voyons déjà porter par un si grand nombre de nos Associés. Nous nous flattons de l'espérer que tous en seront bientôt munis et que ce sera leur plus bel ornement en même temps que le plus profondément pieux et significatif.

\*.\*

Les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de JÉSUS voudront bien trouver à la deuxième page de l'*Almanach mensuel* d'octobre une formule de Rapport qu'ils sont priés de remplir et de remettre sans retard à leur Secrétaire, afin qu'il nous soit communiqué sans trop de retard. Ceci s'adresse à tous ceux qui n'ont pas encore rempli, soit en tout, soit en partie, la formule contenue dans l'*Almanach mensuel* du mois d'août dernier.

Les Secrétaires sont instamment priés de faire l'addition de ces rapports sur une seule feuille, qu'ils voudront bien nous faire parvenir aussitôt que possible. Ceux qui nous ont déjà envoyé des rapports incomplets, nous obligeront beaucoup en les complétant dans le cours de ce mois.

\*.\*

Nous nous permettons de faire remarquer à ceux qui ont des comptes à payer à l'administration du MESSAGER, que les chèques signés ailleurs ne sont pas acceptés *au pair* à Montréal ; nous devons toujours payer au moins 25 centins pour en toucher le montant. On voudra bien ne pas trouver mauvais que nous débitons cette somme à qui de droit.

\*.\*

Il est à désirer que les Conseils de l'Apostolat dont les abonnements au MESSAGER finiront au mois de décembre, commencent dès maintenant à s'organiser pour la perception des cotisations annuelles des Associés, afin que les Trésoriers ou les Trésorières puissent savoir combien d'abonnements ils auront à renouveler, à la mi-décembre, pour l'année 1894. Qu'ils fassent donc venir en temps opportun les *listes* d'enrôlement et les scapulaires du Sacré-Cœur requis pour les opérations d'une nouvelle année. Les Secrétaires feraient bien de relire le dernier paragraphe de la page 42 du *Guide des Zélatrices*.

---

### NOS MARTYRS CANADIENS.

#### NOUVELLES FAVEURS.

**Berthierville.**—J'ai trouvé avec le trésor spirituel et les intentions du mois d'Avril un papier sur lequel une Dame disait avoir obtenu la guérison de son enfant par l'intercession des Pères Brébeuf et Lallement avec promesse de la publier dans le MESSAGER.

**Ottawa.**—J'ai obtenue la guérison d'un gros mal de dent par l'application des reliques des Martyrs Canadiens et sur promesse de la faire publier dans le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR.

**S. Edouard de Napierville.**—Ayant perdu une place lucrative, j'ai promis aux Rev. Pères de Brébeuf et Lallement que s'ils m'obtenaient la grâce d'être réintégré dans ma position je publierais le fait dans le MESSAGER CANADIEN. J'ai été exaucé et je m'acquitte de ma promesse avec mes sincères remerciements.

**Ste. Agathe.**—Une abonnée remercie le Sacré-Cœur d'une faveur obtenue par l'intercession des Martyrs Canadiens.

**Varenes.**—Une grâce obtenue par l'intercession des Pères martyrs.



## LE CATÉCHISME DU SACRÉ-CŒUR.

(Suite : voir p. 208.)

### CHAPITRE QUATORZIÈME

L'APOSTOLAT de la PRIÈRE DANS LES DIFFÉRENTS MILIEUX.

BRANCHES DIVERSES DE LA SAINTE LIGUE.

Q.—L'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de JÉSUS, convient-il à toutes les classes de personnes ?

R.—Oui ; il convient à toutes les classes de personnes et il produit partout des fruits admirables de salut et de sanctification, s'il y est solidement établi et convenablement organisé.

Q.—L'Apostolat de la Prière diffère-t-il selon les divers milieux où on l'organise ?

R.—Il n'y diffère que par la forme de l'organisation qu'on lui donne, mais non dans ses pratiques principales, qui sont communes à ses diverses branches.

Q.—Quelques sont les diverses formes de la sainte Ligue ?

R.—Ce sont les suivantes : 1) *l'Apostolat ordinaire* dans les paroisses, si l'on y établit l'Œuvre d'une manière générale et indistinctement pour tous : hommes, femmes et enfants.

2) *La Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes*, si l'on donne aux hommes d'une paroisse une organisation spéciale et distincte.

3) *Le Régiment des Cadets du Sacré-Cœur*, si l'on forme en société spéciale les petits garçons qui ont fait leur première communion, mais qui n'ont pas encore 16 ans.

4) *La Milice du Pape* dans les maisons d'éducation, si l'on adopte cette forme spéciale de l'Apostolat parmi les élèves. Nous donnerons un chapitre spécial à chacune de ces formes.

Q.—Pourquoi cette variété de branches dans la sainte Ligue ? Ne serait-il pas plus simple de n'avoir qu'une forme unique d'organisation ?

R.—Ce serait sans doute plus simple, mais pas aussi efficace.

Q.—Comment cela ?

R.—C'est qu'outre son but principal, tel qu'expliqué dans les chapitres précédents, la Ligue se propose encore un but secondaire de la plus haute importance, et qui diffère plus ou moins, selon les classes diverses d'Associés.

Q.—Quel est ce but secondaire que se propose la Ligue ?

R.—Le but secondaire que se propose souvent la Ligue est la destruction de certains vices ou désordres plus pernicious du milieu d'une paroisse ; or, il est évident que ces vices ou désordres, qui nuisent tant aux intérêts du Sacré-Cœur et qui sont la cause de la perte de tant d'âmes, ne sont pas identiques dans les paroisses et dans les maisons d'éducation ; chez les hommes et chez les enfants. Il est donc nécessaire de préparer l'instrument selon le but à atteindre.

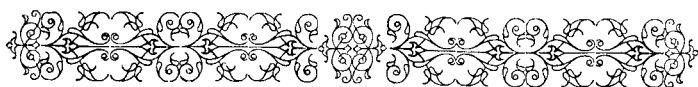
(A suivre.)

## NECROLOGIE.

*Joliette, Q.* :—Dame J. GAILLARDET, Zél.—*Sainte-Anne d'Ottawa.* : Dlle P. L. CROCHETIÈRE, Zél.—

*Montréal* : Rév. Zéphirin JOUBERT, Scholastique de la compagnie de JÉSUS, et ardent Zélateur du Sacré-Cœur.—*Tampa, Floride* : Rév. Sr M. THÉOTIME, née Delvina L'ESCAULT, religieuse des SS. Noms de JÉSUS et de MARIE.—*Beaurivage* : Michel QUINN.

R. I. P.



## Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur.

NOUVELLES DES CENTRES DE L'APOSTOLAT.

**Joliette, Qué.**—Je tiens à vous faire connaître comment la fête du Sacré-Cœur s'est passée ici. Comme l'année dernière, nous avons eu une réception de Zélatrices et une rénovation de consécration pour les anciennes Zélatrices. Ce que nous avions de plus remarquable cette année, c'était une magnifique " Bannière de l'Apostolat de la Prière " que nous étrennions pour cette circonstance et qui contribuait grandement à rehausser la fête. Cette bannière est la reproduction fidèle de l'image de la couverture du MESSAGER. Dimanche le 11, solennité de la fête, il y eut sermon par Monsieur le Directeur local, qui nous fit connaître l'origine, l'objet et les motifs de la dévotion au Sacré-Cœur. Je puis vous dire que le zèle ne se ralentit pas ici et que la belle et florissante Association de l'Apostolat de la Prière donne actuellement d'heureux résultats et promet beaucoup pour l'avenir.

**Ottawa, Ont., Paroisse Notre-Dame.**—La Ligue a été établie dans notre belle paroisse le 28 du mois de juin 1889, au cours d'un triduum prêché par le Révérend Père J. B. Nolin, S. J., Directeur Supérieur de l'Œuvre. Le jour de la Fête du Sacré-Cœur, au-delà de mille personnes s'approchaient de la Table Sainte, et s'enrôlaient dans la Ligue du Sacré-Cœur.

Depuis ce temps la Ligue a fait des progrès considérables et un grand bien dans notre centre. Beaucoup de personnes, surtout des hommes, qui ne fréquentaient les sacrements qu'une fois l'an, s'en approchent maintenant tous les mois, et même plus souvent.

Les Zélatrices, au nombre de 124, s'assemblent régulièrement tous les mois sous la présidence de Mgr J. O. Routhier, V. G., leur bon Directeur, qui, par son zèle, ses touchantes exhortations et sa grande dévotion envers le Sacré-Cœur, enflamme toujours de plus en plus leur zèle et leur ardeur à remplir leurs obligations de Zélatrices.

La distribution mensuelle des Billets du Rosaire et du MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ CŒUR se fait avec exactitude. Les 2000 Associés de l'Apostolat paraissent toujours heureux de les recevoir. Nous avons plusieurs sections de Communions Réparatrices de semaines et de mois, outre la Communion Réparatrice Générale du premier Vendredi de chaque mois, qui est toujours bien nombreuse. Ce jour est consacré d'une manière toute spéciale au Sacré-Cœur : sainte Messe avec chant en l'honneur du Cœur de Jésus ; exposition du Très Saint-Sacrement toute la journée ; Heure-Sainte à 3 hrs. ; enfin, à 7 hrs., Bénédiction solennelle du Saint-Sacrement avec l'Acte de Consécration au Sacré-Cœur et l'Amende honorable.

Tous les ans nous fêtons avec pompe les fêtes du Sacré-Cœur et de l'Immaculée Conception. A chacune de ces fêtes il y a un nombre considérable de communions. Ces jours mêmes, ou un des jours de l'octave, a lieu la cérémonie de la réception des nouvelles Zélatrices et la rénovation de la Consécration des anciennes. C'est Mgr. le Directeur qui lit l'Acte de Consécration après avoir adressé aux Zélatrices une touchante allocution. Nous avons beaucoup d'Associés qui pratiquent le Trésor du Cœur de JÉSUS et qui y trouvent un grand profit pour leur âme.

La Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes est aussi établie dans notre paroisse. Les Ligueurs sont nombreux (plus de 700) et assistent assez régulièrement à leur assemblée mensuelle, au cours de laquelle une instruction spéciale leur est donnée par Mgr le Grand Vicaire, leur dévoué Directeur. Au moins la moitié des Ligueurs est entrée dans les quinzaines, et plusieurs font la sainte Communion tous les mois.

Comme vous le voyez, mon Révérend Père, la Ligue est prospère dans notre centre. Puisse les efforts que nous faisons pour plaire au Sacré-Cœur lui être agréables et le dédommager un peu des outrages nombreux qu'il reçoit tous les jours dans son Sacrement adorable. Déjà le Sacré-Cœur a daigné nous bénir en accordant des faveurs spéciales à plusieurs. Gloire, Amour, Reconnaissance à ce Cœur si bon qui a tant aimé les hommes.

Le 11 de ce mois (août) notre Basilique a été témoin d'un forfait horrible. Un crime épouvantable a été commis, le vol d'un saint Ciboire et d'autres objets saints. Les saintes Espèces ont été laissées sur l'autel. Ce sacrilège terrible a causé beaucoup de peine aux paroissiens mais plus particulièrement aux Associés de la sainte Ligue, vu qu'il a eu lieu à l'autel du Sacré-Cœur. Le dimanche suivant, le Très Saint-Sacrement ayant été exposé depuis après la Grand'messe jusqu'au soir, les amis du Sacré-Cœur se sont succédés en adoration pour offrir à Notre-Seigneur une amoureuse réparation à l'outrage qu'il avait reçu dans son Sacrement adorable.

**Sainte-Anne d'Ottawa.**—Je viens un peu tard vous dire quelques mots de notre belle association de l'Apostolat de la Prière. Nos réunions mensuelles se font toujours exactement et le beau mois du Sacré-Cœur qui vient de s'écouler a ravivé notre ferveur. Notre dévoué et digne Directeur, Messire Beauchamp, curé de la paroisse, a su rehausser la fête par la seconde communion qui fit faire ce jour là.

L'assistance était nombreuse et il y eut un grand nombre de communions. Ainsi, les petits enfants, tout comme nous, ont goûté le bonheur qu'il y a d'appartenir à une association si pieuse et de s'enrôler sous une bannière aussi précieuse.

Dans l'après-midi, à quatre heures, il y eut salut solennel pendant

lequel deux Zélatrices ont été reçues. Vint ensuite la bénédiction du très saint Sacrement, qui termina la journée du neuf juin.

**St. Simon de Rimouski.**—Je vous transmets sous ce pli une liste de plus de deux cents noms d'Associés qui ont été reçus dans l'Archiconfrérie Romaine du Sacré-Cœur, depuis juillet 1892, jusqu'au mois de juin dernier.

Nous avons eu aujourd'hui une réception de Zélateurs et de Zélatrices de la Ligue du Sacré-Cœur.

Je suis heureux de pouvoir vous dire que l'Apostolat de la prière, Ligue du Cœur de JÉSUS, a fait beaucoup de progrès ici depuis quelques mois; la réunion du mois de juin dernier a contribué beaucoup à augmenter le nombre de nos Quinzaines.

**Varenes.**—Je vois par le dernier MESSAGER qu'on s'efforce, en divers lieux, de mettre en pratique les conseils que vous nous donniez dernièrement de fonder des Bibliothèques publiques: je suis heureuse de vous dire que grâce à l'ingénieuse charité de nos Zélatrices dont le dévouement est vraiment admirable, la Ligue du Sacré-Cœur de Varenes possède une bibliothèque de plusieurs centaines de volumes, auxquels nos associés ont droit gratuitement; les résultats sont tout-à-fait satisfaisants, le goût des bonnes lectures se propage, mais surtout c'est un lien de plus qui unit nos Associés à la sainte Ligue qui continue à faire tant de bien dans notre chère paroisse et pour l'établissement de laquelle, Mon Révérend Père, nous vous gardons toujours une vive reconnaissance.

**Walkerville, O.**—Voilà six mois seulement que la Ligue du Sacré-Cœur est établie dans notre paroisse, et nous constatons déjà un grand changement; les communions sont plus fréquentes qu'elles avaient coutume de l'être, l'assistance à la sainte messe plus nombreuse. Nos vingt-et-une Zélatrices, sous la direction de leur dévoué pasteur, se distinguent par leur zèle à répandre la dévotion au Sacré-Cœur. Nous comptons déjà 330 Associés de l'Apostolat de la Prière, et 134 ligueurs qui sont assez fidèles à leurs promesses. Que le Cœur de JÉSUS en soit remercié, et qu'il daigne nous venir en aide dans la propagation de cette belle dévotion.

**Windsor, Ont.**—La Ligue française du Sacré-Cœur compte à présent vingt-sept Zélatrices dont chacune a quinze membres. Il y en a cent trente-huit qui font la communion mensuelle. J'espère que l'an prochain nous aurons doublé ce nombre.

**Windsor Mills.**—Je suis heureuse de pouvoir vous dire que la dévotion au Sacré-Cœur semble avoir pris un nouvel essor; depuis quelque temps la communion est plus fréquente, surtout celle du premier Vendredi du mois, et je dois ajouter que le Divin Cœur écoute nos humbles hommages, puisque chaque mois nous avons à enregistrer quelques nouvelles faveurs obtenues.

# CALENDRIER D'OCTOBRE 1893

INTENTION GÉNÉRALE BÉNIE PAR N. S. P. LE PAPH :

## LES ÉGLISES DE BELGIQUE ET DE HOLLANDE.

### FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES ET INDULGENCES.

1. D.—(19 *ap. Pent.*) LE TRÈS SAINT ROSAIRE.—A†. G†. R†.—La persévérance dans la foi.—8667 actions de grâces.
2. L.—SS. ANGES GARDIENS.—Dévotion aux saints Anges.—7574 affligés.
3. M.—De la férie.—(S. Thomas d'Héréford, E.)—Les visites au Saint-Sacrement.—3704 Associés défunts.
4. M.—S. François d'Assise, C.—Z†.—Esprit de pauvreté.—5278 intentions spéciales.
5. J.—Du S. Sacrement.—(SS. Placide et Comp., MM.)—H†.—La fuite du monde.—847 communautés.
6. **Premier Vendredi.**—S. Bruno, C.—A†. G†.—La patience.—8333 premières communions.
7. S.—De l'immaculée Conception.—(S. Marc, P. M.)—Confiance en Dieu.—17274 défunts.
8. D.—(20 *ap. Pent.*) Maternité B. V. M.—(Ste. Brigitte, Vve.)—B†.—Docilité.—16294 demandes de travail.
9. L.—SS. Denis et Compagnons, MM.—Confiance en MARIE.—4210 membres du clergé.
10. M.—S. François de Borgia, C. S. J.—Dévotion à la sainte Eucharistie.—188548 enfants.
11. M.—De la férie.—(S. Germain, E. M.)—Amour des souffrances.—8073 familles.
12. J.—Du S. Sacrement.—(BB. Camille et Comp., MM.)—H†.—Magnanimité chrétienne.—6284 grâces de persévérance.
13. V.—S. Edouard, C.—Mépris du monde.—4191 grâces d'union, de réconciliation.
14. S.—S. Calixte, P. M.—Esprit de pénitence.—8077 grâces spirituelles.
15. D.—(21 *ap. Pent.*) PURETÉ B. V. M. (Ste-Thérèse, V.)—Z†.—Dévotion à S. Joseph.—17069 grâces temporelles.
16. L.—De la férie.—(S. Galle, ab.)—Union à Dieu.—11859 conversions à la foi.
17. M.—Ste Hedwige, veuve.—Mépris du monde.—6425 jeunes gens, jeunes personnes.
18. M.—S. Luc, Evang.—L'intelligence de l'Évangile.—2470 maisons d'éducation.
19. J.—S. Pierre d'Alcantara, C.—H†.—Esprit de pénitence.—14795 malades, infirmes.
20. V.—S. Jean de Kenty, C.—La garde des sens.—65 missions, retraites.
21. S.—Stes Ursule et Comp. VV., MM.—L'amour de la virginité.—336 Œuvres, Sociétés.
22. D.—(22 *ap. Pent.*) Patronage B. V. M.—Recours à Marie dans la tentation.—1513 paroisses.
23. L.—S. RÉDEMPTEUR.—Le zèle à étendre la foi catholique.—46717 pécheurs.
24. M.—S. Raphaël, Archange.—Dévotion aux saints Anges.—12082 pères, mères.
25. M.—B. MARGUERITE-MARIE ALA-COQUE.—Dévotion au Sacré-Cœur.—4269 Religieux, Religieuses.
26. J.—Du S. Sacrement.—(LES SAINTES RELIQUES.)—H†.—Le respect des saintes Reliques.
27. V.—Vigile.—(S. Yves, avocat.)—L'esprit de justice.—1979 Supérieurs—Supérieures.
28. S.—SS. SIMON et JUDE, Ap.—B†. M†.—Une espérance ferme.—3511 vocations.
29. D.—(23 *ap. Pent.*) Du dimanche. (S. Narcisse, E.)—La ferveur.—Les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de JESUS.
30. L.—S. Alphonse Rodriguez, C. S. J.—L'esprit de prière.—30850 intentions diverses.
31. M.—(John.) Vigile.—(S. Sirice, E.)—Le don de force.—Les directeurs de l'Œuvre du Sacré-Cœur.

CLEF : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.